



OHÉ

MAI 1945 — 3 fr.

PARTISANS!

JOURNAL FONDÉ PAR UN GROUPE DE F.T.P.

Notre point de vue

On s'est retrouvé. Des vieux copains F. T. P., aujourd'hui, un Tel est à l'usine, tel autre cherche du boulot, les autres sont à l'armée. On a parlé du temps passé et on a discuté.

On a parlé du vieux temps où les flics n'étaient pas résistants, les patrons n'étaient pas « patriotes », les culottes de peau étaient encore dans la naphthaline, et l'eau bénête était réservée aux messes de Pétain et aux départs de la L.V.F.

Aujourd'hui tout le monde a été résistant, tout le monde s'embrasse.

Ça serait parfait si nous, les F.T.P., on n'avait pas l'impression d'être en trop.

On est au regret, mais on est encore en vie. On est même pas en Alsace, mais à Paris, et on n'a même plus envie d'aller voir le Rhin quand on a contemplé les nouveaux souverains. Certains de nous y ont été, les derniers mois de l'an dernier. Ils sont revenus juste à temps, et quand ils ont bien admiré le gouvernement ; Schneider toujours en train de se sucrer, les G.M.R. rebaptisés et bien armés, les collabos gâtés, choyés, à la Santé.

Les copains n'ont plus envie de remonter et les F.F.I. qu'ils étaient ont refusé de signer l'engagement dans l'armée.

C'est pas que c'était mieux à l'armée.

Il n'y a plus de commissaire F.T.P. Il y a des mess d'officiers.

Les copains ont donc discuté, chacun a sorti un journal, on les a lu, on a ri, puis on s'est mis en colère.

Dans « l'Huma » on demandait aux ouvriers de travailler, mais à la deuxième page on disait que l'Etat vend du matériel à Franco. Somme toute, du matériel fabriqué par les ouvriers sur les conseils de « l'Humanité ».

Dans le « Popu » et plusieurs autres journaux, on a lu que le préfet de police a félicité de « leur sagesse » les G.C.R. qui ont accepté de se laisser désarmer.

Avant toute discussion on a pensé : si le préfet de police les félicite, c'est qu'ils se sont fait posséder.

Puis on a lu « Libération », « France-soir », etc., et toute la séquelle des nouveaux canards à grand format. Et enfin « France d'abord », le journal officiel des F.T.P. On a lu beaucoup de grands mots, mais rien qui ressemble à ce que disaient entre eux les F.T.P. dans l'illégalité.

On a eu l'impression que ça n'était pas écrit par des F.T.P. ou bien alors par des ex-F.T.P. qui fréquentent aujourd'hui des mess d'officiers.

On a plié les journaux et on s'est dit : « Mais alors, les copains ont juste le droit de la fermer et de se faire tuer ».

Qu'est-ce qui nous prouve qu'ils sont d'accord avec les copains, ces naphthalinés, ces marchands de canons et ces champions du goupillon ?

Nous on trouve que ça tourne pas rond. On va voir ce qu'ils en penseront.

Voilà la raison de

OHÉ PARTISANS !

Quand un "Patron Patriote"
Rencontre un autre
"Patron Patriote"
Ça fait
un "Trust Antipatriote"

MOBILISATION

ON mobilise les jeunes classes. Les copains J.C., F.T.P. qui n'ont pas été volontaires ou qui sont revenus vont partir dans les casernes.

Dans les casernes où les naphthalinés prennent tous les jours le dessus.

Un petit exemple :

A Vincennes, deux lieutenants ex-F.T.P. sont aux arrêts. Motifs avoir lu et diffusé des discours de Marty et Thorez. Et pourtant, M. Thorez ne dit pas : A bas l'armée bourgeoise. Mais la mesquinerie et les rancunes de classe sont plus fortes que tout : Tu n'es pas bourgeois, mon bonhomme, tu as été F.T.P. Bon. T'aurai à l'œil. Et hop, à la première occasion, je te fous dedans.

Voilà l'armée « populaire », « démocratique », « issue de la fusion des vaillants F.F.I. et de ceux qui en Arrique », etc., etc.

Fumisterie. Mais la Direction des F.F.I. au Ministère de la Guerre a été dissoute et la nouvelle a été censurée.

Fabien disparu, est remplacé par une culotte de peau.

Personne n'a protesté.

Enfin, où veut-on en venir ?

Museler le peuple. Mais pourquoi personne ne s'élève contre ça ?

A cause des Américains. Mais, bon Dieu, du temps des S.S. on gueulait contre Vichy. Pourquoi se tait-on aujourd'hui ? Et pourquoi tous les copains sont morts ?

De Bruno à Gabriel Péri, de Semard à Manouchian. Pour cette saloperie ? Pour de Gaulle ? Pour rien ? Pour les bourgeois qui s'empiffrent quand les copains se battent sans souliers, sans armes et sans vêtements ?

Pour la balayette tricolore, au nom de quoi. On dit aux gars : « Travaille d'abord et crève ensuite. » Et la mobilisation dans l'armée bourgeoise comme bouquet final.

Nous n'en voulons pas, parce que nous sommes du peuple. Parce que nous ne voulons pas renforcer l'appareil d'oppression des capitalistes. Parce que nous ne pouvons accepter de tels mensonges. Un peu de franchise, messieurs.

Si vous nous envoyez au casse-pipe, dites-nous au moins pour qui ?

A bas l'armée bourgeoise !

Vive l'armée F.T.P., l'armée du peuple !

ANTON

U.R.S.S. 1917

La patrie c'est nos usines

FRANCE 1945

La patrie c'est les usines
de Schneider, de Wendel etc...